

# *La Rivardière*

*Quelques  
patronymes  
de descendants  
de  
Nicolas Rivard:*

*Dufresne*

*Lacoursière*

*Lanouette*

*Lavigne*



*Quelques  
patronymes  
de descendants  
de  
Robert Rivard:*

*Bellefeuille*

*Loranger*

*Maisonville*

Petite histoire de nos familles...

Généalogie...

Activités de l'Association...

---

Le journal de l'Association internationale des familles Rivard

---



# IVARD

NB: Les chiffres suivant le nom d'un auteur désignent son numéro de membre dans l'AIFR. Plus le numéro est petit, plus le membre est ancien.

Figures following an author's name refer to his membership number. The smaller the number the more ancient the member.

## Conseil d'administration

Guy Rivard ..... Président  
 ..... (514) 341-3583  
 ..... rivardg@bell.net  
 Jean-Paul Rivard ..... Vice-Président  
 ..... (450) 718-0848  
 ..... deniseprivard@videotron.ca  
 Jean-Marie Rivard ..... secrétaire  
 ..... (514) 648-2515  
 ..... jmrivard@videotron.ca  
 Bruno Rivard ..... trésorier  
 ..... (819) 539-3150  
 ..... pierrette.goulet@sympatico.ca  
 Benoît Rivard .....  
 ..... directeur de publication  
 ..... (450) 663-8291  
 ..... aifrbenoitrivard@videotron.ca  
 Jean-Robert Rivard .....  
 ..... logistique  
 ..... (418) 325-3274  
 ..... erivard@globetrotter.net  
 Henri-Paul Rivard .....  
 ..... délégué hors Québec  
 ..... hpaulrivard@bell.net  
 ..... (613) 521-2191

## COTISATION MEMBRE

	CDN	U.S.A.
INDIVIDUEL:	\$30.00	\$35.00
FAMILLE:	\$40.00	\$45.00
ÉTUDIANT:	\$20.00	\$25.00

## RAPPEL MÉTHODOLOGIQUE

Les actes officiels cités dans certains articles proviennent des registres paroissiaux et de notaires consultés au Centre d'archives de Montréal de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ).

Les textes conservent l'orthographe originale, la ponctuation et l'usage des majuscules ou minuscules. L'orthographe des noms varie de document à document; ainsi, le patronyme Rivard pourra devenir Rivart ou Rivar.



## SOMMAIRE

### *La Rivardière Vol.13 No.3*

Page	3	Le mot du président
Page	4	A Word from the President
Page	5 - 8	Soeur Marguerite Rivard, religieuse et femme de coeur
Page	9	Louis-Philippe Lacoursière
Page	9	Le fromage en sol Québécois
Page	10	Brève histoire de l'industrie fromagère au Québec
Page	11	Place aux femmes: Denise Poirier
Page	12	La chanson «Immigrant d'ici» par Réal Houde
Page	13 - 16	Alexis Rivard, député de Rimouski (1832 - 1834)
Page	17	Maryse Savoie, prix Florence 2013
Page	18 - 19	Les Filles du roi, pour une dernière fois...
Page	20	Je me souviens... de Jim Rivard
Page	21	Remembering Jim Rivard
Page	22	Nouvelles de l'AIFR

## REGISTRAIRE

Jean-Marie Rivard  
12735, avenue Jean-Nollet, Montréal, Québec, H1E 2C5  
(514) 648-2515 jmrivard@videotron.ca

## COMITÉ DE LA REVUE

Guy Rivard ..... Rédacteur en chef  
 Benoît Rivard ..... Directeur de publication  
 Jean-Marie Rivard ..... Activités AIFR, publicité  
 Monique Rivard ..... Révision texte français  
 Henri-Paul & Shirley Rivard ..... Traduction

## GRILLE DES TARIFS

### à l'intention des commanditaires de La Rivardière

Nombre de parutions	1	2	3
Carte de visite	40,00\$	70,00\$	90,00\$
Demi-page	100,00\$	180,00\$	240,00\$
Pleine page	150,00\$	270,00\$	325,00\$

Notre journal est publié 3 fois l'an : hiver / été / automne

Dépot légal (575648) Bibliothèque nationale du Québec  
Dépot légal LD 779 527 Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN 1497-8903



## Le mot du président



A 77 ans, l'âge canonique que j'ai atteint cette année, on a parfaitement le droit de porter un jugement sur la société «civilisée» dans laquelle nous vivons; elle est normalement plus juste que celle des «républiques de bananes». C'est pas parce que j'en suis à ma dernière année pour lire des albums de Tintin ( littérature destinée aux 7 à 77 ans!!! ) que je n'enrage pas face à des situations que nous découvrons dans toute la splendeur de leur ineptie!

C'est au hasard d'informations lues dans les médias écrits - je leur suis toujours fidèle – ou entrevues en boucle dans les médias électroniques qu'il m'arrive de rouspéter vertement comme je le fais aujourd'hui.

Dans son numéro du 3 août dernier, Le Journal de Montréal rapporte deux faits divers :

1) Une mère de famille avec un jeune bébé prend l'autobus à 22h30, à Montréal; elle n'a pas la monnaie exacte -\$3.00- en «espèces sonnantes et trébuchantes». Elle offre de payer avec un «bill» de \$5.00, sans demander la monnaie, et essuie un refus de la part du chauffeur.

Arrivent alors des inspecteurs aux aguets qui lui imposent une contravention de \$219.00 et l'expulsent ensuite du bus avec son bébé de 20 livres dans les bras! Elle marchera 30 minutes pour rentrer chez elle!

Faut le faire, comme on dit familièrement! (On a appris que quelqu'un «en haut lieu» avait annulé l'amende par la suite).

2) Que dire de ces 64 citoyens amateurs du populaire Parc Jeanne-Mance, en bordure du Mont-Royal, qui se sont vus imposer une amende de \$147.00 pour en avoir foulé la pelouse! Que sommes-nous supposés faire dans ce parc où se prélassent tant de gens par beau temps? Regarder les brins d'herbe pousser ou, mieux encore, écouter le bruit qu'ils font??? Un citoyen courroucé s'est exclamé: «Ils sont sur le point de nous donner des contraventions parce qu'on respire trop fort!»

Pourquoi en sommes-nous là? Ces gestes ridicules ont été excusés par les porte-parole des organismes concernés! Ça n'a tellement pas de sens! Il y a tellement de problèmes plus importants dont nos édiles municipaux, maires en tête et conseillers en suite, devraient se préoccuper!

Je suis maintenant trop âgé pour revenir à la politique active où j'ai œuvré de 1985 à 1994, mais Diantre! – un juron d'une autre époque – que nos élus retrouvent le sens de l'humain dans chacune de leurs décisions!

Qu'il en soit ainsi!

Guy Rivard, président.



## A Word from the President

This year, I celebrated my 77th birthday, that truly venerable age when one has the perfect right to pass judgment on the “civilized” society in which we live; Québec is no banana republic but, at times, I become furious when faced with unacceptable situations.

Sometimes, I come upon information in the written media – yes, I am still addicted to newspapers – or I happen to watch, on a TV News channel, a “sensational report” that causes me to seriously complain like I am doing here today.

In its issue of last August 3rd, Le Journal de Montreal, a popular daily newspaper, reported on two not so ordinary events:

1) A mother with a two-year-old baby needed to take a bus at 22:30 in Montreal; however, she did not have the exact fare of \$3.00 in coinage. She therefore offered to pay with a \$5.00 bill without asking for the difference back but this was refused by the driver.

Some watchful inspectors then arrived and imposed a fine of \$219.00 on her; they evicted her from the bus along with her 20-pound baby that she was carrying in her arms. She had to walk 30 minutes from the bus to get back home. We learned later that someone in the higher hierarchy, had cancelled the fine; God bless that sensible individual!

2) And what can be said of those 64 enthusiastic citizens who were recently visiting popular Parc Jeanne-Mance on the edge of the Mont-Royal; they were seen being fined \$147.00 each for having trampled on the grass! What are we expected to do in a park where so many people lounge around in the nice weather? Watch the grass grow or better still, listen to the noise it makes while it’s growing? What brought our society to this point? These bizarre decisions were later excused by some spoke persons but this does not make any sense to me!!

There are enough issues far more important than these with which our elected officials, mayors and their councillors, should be occupying their time!

Believe me; I am now too old to return to active politics where I worked from 1985 to 1994, but, Good Grief!, I hope our municipal officials who were recently elected on November 3rd will use some common sense with each decision they make!

Be that as it may!!

Guy Rivard, president

## Soeur Marguerite Rivard Religieuse et femme de coeur

Par Benoît Rivard (053)

Vous connaissez l'expression «On ne choisit pas sa famille»; on peut aussi l'appliquer quand on en est bien fier! Soeur Marguerite est la fille de la soeur de mon grand-père Wilfrid Rivard, mais je ne la connaissais pas personnellement. De fait, je l'ai rencontrée pour la première fois, en octobre dernier, à St-Hyacinthe, en compagnie de mon père et de mes tantes.

Au fil des années, en faisant la généalogie de ma famille, j'avais entendu l'histoire de sa mère Aurore Rivard mariée à son cousin germain<sup>1</sup> Michel Rivard; ils avaient dû recevoir la permission de l'Église catholique de Rome pour pouvoir se marier. Même avec cette «dispense», comme on disait alors, leur curé de St-Liboire refusa de les marier et ils durent s'adresser à celui de St-Hyacinthe!

Cet été, j'ai retrouvé soeur Marguerite Rivard en regardant l'émission «On prend toujours un train pour la vie» animée par Josélito Michaud. Cette entrevue fort touchante m'a fait découvrir une femme de coeur qui n'a pas peur de ses convictions.



Assis en avant: Michel Rivard et Aurore Rivard.  
Les enfants en arrière: Marguerite, Suzanne,  
Jean-Noël et Pauline.



Marguerite Rivard vers 1950.

Je vous présente donc Soeur Marguerite Rivard, née en 1933, à Saint-Liboire, et par deux fois descendante de notre ancêtre Nicolas Rivard.

### Le cloître comme choix de vie

À 21 ans, Marguerite Rivard entre au monastère des Clarisses de Valleyfield pour y servir Dieu dans le silence, la prière et la contemplation. Pendant 36 ans, elle se dévoue à la cuisine, à la couture, à la fabrication des hosties et au service des religieuses malades du monastère. Un jour, lors d'une rencontre avec une psychologue, elle l'entend dire: «Une femme comme vous se retrouve plus facilement en prison que dans un monastère», suggérant que les carences affectives qui avaient marqué sa jeunesse auraient pu influencer sa trajectoire de vie et l'amener à dévier du droit chemin. Cette réplique éveille chez elle le désir de connaître ce qui se passe chez les femmes incarcérées.

1) Sont cousins germains deux individus dont le père ou la mère de l'un est frère ou soeur du père ou de la mère de l'autre. Deux cousins germains ont donc au moins un grand-père ou une grand-mère en commun, soit un lien de parenté au quatrième degré.

Un peu plus tard, son regard tombe sur un document publié traitant d'un projet alternatif à la prison Tanguay pour femmes à Montréal. Elle propose alors à l'aumônier du couvent d'inclure cette cause dans la liturgie mais elle se bute à un refus. Quand même désireuse de s'impliquer, elle demande aux autorités du monastère le privilège de correspondre avec des femmes de la prison. Cependant, elle perçoit rapidement les limites de son projet car la correspondance est surveillée et les femmes souvent peu instruites éprouvent de la gêne à écrire. Souhaitant toujours s'investir davantage, Marguerite demande l'autorisation de visiter ces femmes. À nouveau, les autorités du monastère refusent sa requête. Toujours résolue, elle continue pendant dix ans sa correspondance avec les détenues.

## **Son départ du monastère à soixante ans**

En 1991, à l'âge de 58 ans, elle décide de demander de ne plus être cloîtrée pendant un certain temps afin de vérifier la solidité de son appel et elle quitte le monastère. L'aumônier de l'institution Tanguay lui offre la possibilité de le seconder dans sa tâche; elle pourra désormais rencontrer individuellement les détenues, mener des activités pastorales et animer des liturgies dominicales. Deux ans plus tard, elle décide courageusement de quitter définitivement le monastère pour suivre sa nouvelle vocation. À la prison Tanguay s'ajoute l'établissement de Joliette qu'elle visite tout aussi régulièrement. Aujourd'hui encore, à l'âge de 81 ans, elle continue d'accompagner les femmes des deux établissements, été comme hiver, beau temps, mauvais temps, puisant dans ses maigres ressources financières le coût de ses déplacements et le prix de quelques gâteries pour les femmes. Elle soutient que sa décision fut la bonne et qu'elle ne l'a jamais regrettée.

## **Sa vision de la femme emprisonnée**

Soeur Marguerite affirme que celle-ci est d'abord une victime; un passé d'abus et de dépendance affective la mène parfois à la toxicomanie et à la criminalité. Elle conteste le système répressif et autoritaire qui s'avère néfaste pour une personne souffrante. Elle déplore qu'en prison les femmes soient continuellement ramenées à leurs délits, ce qui favorise en rien la reconstruction de leur estime personnelle. Elle encourage le développement d'organismes communautaires dont le mandat serait d'accompagner les femmes à travers leur processus de réhabilitation sociale. Soeur Marguerite continue d'écouter leurs confidences, prend le temps d'explorer avec elles leurs blessures, leur fait voir leurs bons coups et les oriente vers des programmes de réhabilitation. Elle maintient un contact régulier avec certaines d'entre elles au-delà de la prison, soit par téléphone ou lors de rencontres ponctuelles.

Interrogée sur la satisfaction qu'elle tire de son implication auprès des femmes judiciairisées, elle répond simplement que la confiance de celles-ci est un présent inestimable à ses yeux. Rien ne la réjouit davantage que leur sourire à la suite des échanges. Tant que ses forces le lui permettront, elle poursuivra son engagement<sup>2</sup>.

---

2) En ce sens, elle rejoint ce que dit Danielle Trottier, l'auteure de la magnifique série «Unité 9» de Radio-Canada Télé, qui connaît un succès extraordinaire à nous raconter l'histoire de femmes en prison : «*J'ai parlé à des prisonnières et... découvert des femmes souvent abandonnées très tôt dans leur vie qui n'arrivaient pas là par hasard. Ces femmes m'ont donné du courage.*» (La Presse, 6 sept, 2013, cahier Arts, page 7).

## Une femme de tête qui ne mâche pas ses mots

En 2010, elle n'a pas hésité à semoncer le Cardinal Marc Ouellet de Québec, dans une lettre ouverte, pour sa position sur l'avortement. Sœur Marguerite a vu trop de femmes en détresse contraintes de se faire avorter par manque de soutien ou à cause des pressions de la famille.

*«Monsieur le cardinal, Je ne peux me taire devant le discours que vous avez prononcé, ces jours-ci, au rassemblement pro-vie, dans lequel vous déclarez criminelles les femmes qui se font avorter. Ce sont pour moi des paroles odieuses. Il n'y a pas de mots assez forts pour qualifier ce que je ressens : indignation, colère... Quelle hypocrisie ecclésiale, quelle prétendue morale: condamner des personnes dont on ne s'est même jamais donné la peine d'écouter la souffrance au lieu d'avoir le coeur et les bras ouverts pour accueillir avec Amour celles qui en ont le plus grand besoin! Allez lire l'Évangile, c'est urgent, vous qui prétendez parler «au nom de Dieu». Le Dieu de Jésus-Christ ne peut que se sentir trahi par votre attitude hautaine, sans compassion, sans justice véritable, sans Amour...».*

À la fin de sa lettre elle ajoute *«Impliquez-vous de façon adéquate et avec Amour auprès de ces femmes et votre discours ne sera plus le même, et surtout, il sera beaucoup plus crédible. Je vous invite à la conversion du coeur!»*. Elle conclura sa lettre par ces mots : *«Je ne suis pas en faveur de l'avortement, mais c'est la seule aide que la société donne à ces femmes et vous voulez la leur enlever sans la remplacer par quelque chose de plus humain et respectueux de la Vie, la vraie Vie. L'avortement n'est pas une vraie solution, car après, la femme continue à porter son lourd fardeau et personne n'est là pour l'aider.»*

## Une bénévole reconnue et honorée

Le 20 avril 2010, dans le cadre de la Semaine nationale de l'action bénévole, Sœur Marguerite Rivard recevait le prix du bénévole régional 2009, soit le prix Taylor créé par le Service correctionnel du Canada.



La Société Elisabeth Fry du Québec s'est jointe alors au SCC pour saluer l'engagement et la foi de cette femme exceptionnelle envers les femmes judiciarisées et marginalisées de notre société.

Toujours engagée à plus de 80 ans, cette femme de foi, de cœur et d'action fait honneur à la grande famille des Rivard. Si la société était peuplée de plus de gens comme elle, le monde n'en serait que meilleur! Le petit cousin très éloigné que je suis lui souhaite : «Longue vie et bonne santé!».

SOURCES : Nouvelle revue franciscaine, Vol 118, No 1, 30 juin 2013.  
Service correctionnel Canada «Les bénévoles»

## Ascendance paternelle et maternelle de Marguerite Rivard

### Ascendance paternelle

		Marguerite Rivard
Michel Rivard	10 juillet 1928 St-Hyacinthe	Aurore Rivard
Isidore Rivard	5 août 1881 Jewett, U.S.A.	Rosalie Guillet
Arsène Rivard	Vermont, U.S.A.	Marie-Louise Coulombe
Jean-Baptiste Rivard	22 janvier 1811 Ste-Anne-de-la-Pérade	Geneviève Lanouette
Charles-Joseph Rivard	13 janvier 1774 Champlain	M.-Geneviève Toutant
Antoine-Octave Rivard	12 octobre 1724 Batiscan	M. Josepte Trottier
Nicolas Rivard	21 novembre 1678 Cap-de-la-Madeleine	Élisabeth Trottier
Nicolas Rivard	Date incertaine, peut-être en 1652	Catherine Saint-Père <sup>1</sup>

1) Catherine était veuve de Mathurin Guillet, tué par les Iroquois le 19 août 1652; à ce jour, l'acte de mariage demeure introuvable.

### Ascendance maternelle

		Marguerite Rivard
Aurore Rivard	10 juillet 1928 St-Hyacinthe	Michel Rivard
Liboire Rivard	7 janvier 1878 St-Liboire	Scholastique Plante
Arsène Rivard	Vermont, U.S.A.	Marie-Louise Coulombe
Jean-Baptiste Rivard	22 janvier 1811 Ste-Anne-de-la-Pérade	Geneviève Lanouette
Charles-Joseph Rivard	13 janvier 1774 Champlain	M.-Geneviève Toutant
Antoine-Octave Rivard	12 octobre 1724 Batiscan	M. Josepte Trottier
Nicolas Rivard	21 novembre 1678 Cap-de-la-Madeleine	Élisabeth Trottier
Nicolas Rivard	Date incertaine, peut-être en 1652	Catherine Saint-Père <sup>1</sup>



Photo de mariage d'Aurore Rivard et de Michel Rivard, 10 juillet 1928, à Saint-Hyacinthe.



### «On prend toujours un train pour la vie»

Entrevue de soeur Marguerite Rivard, dans le cadre de l'émission hebdomadaire de Radio-Canada. «On prend toujours un train pour la vie», animée par Josélito Michaud.

L'entrevue est toujours disponible pour visionnement sur le site de Radio-Canada, à TOUT.TV. SAISON 2013, ÉPISODE 5, 23 juin 2013.



## Louis-Philippe Lacoursière

Par Georges-Henri Rivard (002)



Louis-Philippe Lacoursière est né à Batiscan, le 6 novembre 1862, sur la ferme de ses ancêtres. Une fois ses études terminées au Séminaire des Trois-Rivières, en 1879, l'amour de l'agriculture le pousse vers l'École d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Vers 1874, sur la ferme des Lacoursière, on avait construit une fromagerie; il y travaille pendant 14 ans et, en 1893, il décide d'exhiber du fromage à une grande exposition de Montréal où il remporte le premier prix. Ce succès lui vaut un stage d'études à l'École de laiterie de Saint-Hyacinthe.

Après s'être vu octroyé un permis d'inspection, il devient inspecteur de syndicats de fabrique<sup>1</sup> en 1893. Puis, en 1908, il est promu sous-inspecteur général, poste qu'il occupe jusqu'en juillet 1940. Conjointement à ce poste, il est professeur de fabrication du beurre (en pratique et théorie) à l'École de laiterie à compter de 1901, poste qu'il occupera jusqu'à sa retraite en 1940, à Batiscan, où il décède en mars 1949.

C'est cependant dans l'enseignement de la fabrication du fromage que Lacoursière joue un rôle de pionnier. En effet, lors d'une rencontre avec le conseil d'administration de l'École de laiterie de Saint-Hyacinthe, en décembre 1900, celui-ci recommande l'engagement de M. Lacoursière comme professeur de fromagerie. En 1913, il fait un stage de trois mois en Europe et visite l'Angleterre, la France, le Danemark et l'Italie; il veut explorer l'accès au marché de Londres pour notre fromage et celui de ses concurrents. Selon Georges Bélanger, professeur de fromagerie à l'École de laiterie, qui écrit sur l'enseignement à cette école en 1969: «Il est le fonctionnaire consciencieux pour qui les heures ne comptent pas. Il sert partout où on le demande. Son enseignement est une série d'exemples vécus dans les fabriques visitées, son cours est désiré par les étudiants. Pour l'examen oral, tous voudraient le passer avec M. Lacoursière.»

---

1) En 1891, le Gouvernement instaure les syndicats de fabrique afin de regrouper, selon le mode coopératif, tous les agriculteurs acheminant leur lait à une même fabrique. Il implante par ailleurs un service d'inspecteurs ambulants pour surveiller la qualité du lait fourni et celle du produit final.

**Source** : Bachand, Gilles, Histoire de l'École de laiterie de Saint-Hyacinthe (1892-1985), Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux, Rougemont, 2012, pages 76 et 318. Gilles Bachand a été bibliothécaire et archiviste à l'Institut de technologie agricole de Saint-Hyacinthe (I.T.A.) de 1986 à 2009 ; il est l'actuel président de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux (Saint-Césaire, Ange-Gardien, Saint-Paul d'Abbotsford et Rougemont)

### Le fromage en sol québécois

Au Québec, les colons de la Nouvelle-France ont apporté avec eux leurs traditions en matière de fabrication de fromages. Mais, après la Conquête, la production s'est limitée surtout au cheddar, fromage d'origine anglaise.

Le Québec a toujours été un précurseur en matière de production fromagère en Amérique du Nord. Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on trouvait à Saint-Denis-de-Kamouraska la première fromagerie-école nord-américaine. Depuis 1893, l'École de laiterie de Saint-Hyacinthe, aujourd'hui connue sous le nom d'Institut de technologie agroalimentaire, oeuvre à l'amélioration des techniques de fabrication du fromage et à la recherche en chimie, en bactériologie et en nutrition.

**SOURCE**: Fédération des producteurs de lait du Québec (<http://www.fromagesdici.com/tout-sur-les-fromages/histoire>)

## Brève histoire de l'industrie fromagère au Québec

Par Georges-H. Rivard (002)

Bien qu'il se faisait déjà du fromage au Québec au temps des premiers colons français (fromage que l'on appelait raffiné), il faudra attendre le début du XX<sup>e</sup> siècle pour voir deux types de fromage coexister au Québec, soit le fromage raffiné et le cheddar. La véritable histoire de l'industrie fromagère québécoise débute d'ailleurs avec l'instauration des premières fabriques de «cheddar» par des loyalistes venus des Etats-Unis. La première fromagerie québécoise fut érigée en 1865 à Dunham, dans le comté de Missisquoi, par M. E. Hill. Chez les canadiens-français, la première fromagerie sera ouverte à Rougemont, en 1872, par les frères Fréreau.



Livre «*Histoire de l'école de laiterie de Saint-Hyacinthe 1892 - 1985*». Disponible sur le site de l'association des anciennes et des anciens de l'Institut de technologie agroalimentaire.

En 1892, à Saint-Hyacinthe, la fondation de l'École de laiterie (aujourd'hui l'I.T.A., l'Institut de technologie agroalimentaire) marque un tournant décisif dans la formation des fabricants de fromage, notamment avec Louis-Philippe Lacoursière (voir page 9). Cette institution sera la seule habilitée à dispenser une formation qui soit officiellement reconnue au Québec.

Au milieu des années 1960, certaines petites fabriques et grandes usines de transformation commencent à s'intéresser à la fabrication de fromages fins ou fromages de spécialité. L'École de laiterie a joué un rôle déterminant dans l'évolution de ces fromages chez nous en faisant la démonstration et l'adaptation des fromages gruyère, Richelieu, gouda, bleu, etc... Au cours des années '70, notre industrie fromagère fait des progrès considérables en ce qui concerne la production et l'exportation. En 1985, le volume de lait transformé en fromage se situait autour de 34%, alors qu'en 1960, il n'était que d'à peine 8%<sup>1</sup>. En 2010, la production de fromage se concentre au Québec et en Ontario avec 83% de la production canadienne de cheddar et 85% de la production de fromages de spécialité.

---

1) De nos jours, on compte quelque 350 variétés de fromages québécois en provenance de toutes les régions de La Belle Province ; la plus grande partie de la production est vendue et consommée ici même !

**Source** : Fournier Lise, La production du fromage «cheddar» au Québec : de l'artisanat à l'industrie, 1865-1990, thèse de doctorat, Ph.D. Histoire, Université Laval (Québec), 1994, pages 11 à 34.

En conclusion, terminons avec une entreprise centenaire dans le domaine fromager. Fondée en 1890 par M. Adélarde Perron, la Fromagerie Perron, située à Saint-Prime au Lac-Saint-Jean, s'avère la plus ancienne entreprise fromagère encore active ; elle est surtout reconnue pour la grande renommée de son cheddar sur le marché d'exportation. Elle est la seule entreprise privée à exporter son produit en Angleterre depuis plus de cent ans. Elle a obtenu près d'une trentaine de prix sur la scène nationale et internationale ; quatre générations de fromagers s'y sont transmis les secrets de fabrication. Classée monument historique depuis 1989, la vieille fromagerie Perron, encore dotée de son outillage ancien, a repris vie, en 1992, avec une nouvelle vocation, celle du Musée du fromage cheddar axée sur l'interprétation et la mise en valeur du bâtiment et de ses activités de production.

**Source** : Fournier Lise, Cap-Aux-Diamants : La Revue d'histoire du Québec, De Cheddar à Saint-Prime, une tradition fromagère, numéro 50, été 1997, pages 18 et 19.

## Denise Poirier, pionnière en fromagerie artisanale

Vous savez déjà que notre grande famille est riche de compétences et d'expériences diverses. En voici un autre exemple! À l'occasion de discussions au sujet de l'article sur Louis-Philippe Lacoursière en page 9 j'ai appris que Denise Poirier, une de nos membres, a été, jusqu'en 2006, une maître-fromagère reconnue dans la fabrication du fromage de chèvre, à Saint-Isidore, en Montérégie.

Denise, épouse de Jean-Paul Rivard, notre vice-président, a d'ailleurs été honorée, en juin dernier, à l'Assemblée Nationale du Québec, pour avoir gagné le Caseus d'Argent, en 2000, prix fondé, un an auparavant, par l'École de laiterie de St-Hyacinthe. Ce Prix a pour objet de sélectionner les meilleurs fromages québécois au moyen d'une évaluation sensorielle par un jury de spécialistes; la PME de Denise, «Les fromages ruban bleu», l'a mérité, à l'époque, pour «La P'tite Chevrette», un fromage affiné en surface... à l'odeur agréable et légère de champignon... et à saveur caprine caractéristique...

PLACE AUX FEMMES



Jean-Paul Rivard, Denise Poirier et François Gendron, Vice-président de l'Assemblée nationale et Ministre de l'agriculture, des pêcheries et de l'alimentation du Gouvernement du Québec, lors de l'hommage rendu à Denise.

Propriétaires et éleveurs d'un troupeau d'une centaine de chèvres, Denise et Jean-Paul ont travaillé sans cesse à l'amélioration génétique de leurs chèvres pour en obtenir une production laitière de la plus grande qualité.

Denise avait appris son art, en 1982, lors d'un stage chez les Moniales bénédictines de Mont-Laurier; cette abbaye, qui fabriquait du fromage, du chocolat et du beurre de caramel, n'existe plus depuis 2011. Denise réussit si bien qu'en 2003 elle fut consacrée Agricultrice de l'année au niveau provincial!

Persuadé que les québécois pourraient développer, lorsque mieux informés, un goût pour le fromage de chèvre, le couple Poirier-Rivard fit construire, en 1998, sur sa ferme, un pavillon éducatif d'interprétation de l'élevage des chèvres jusqu'à la production du fromage; à sa retraite de l'Hydro-Québec, où il occupait un poste de gérant de section (achats),

Jean-Paul en devint l'animateur. Dans ce nouveau rôle, ils gagnèrent plusieurs Prix en tourisme régional et, avant longtemps, Denise devint Vice-présidente de Tourisme Montérégie.

Et le jour vint où l'on sut la convaincre de «se lancer en politique»; elle fut élue députée fédérale de la circonscription de Châteauguay-St-Constant et elle siégea de 2004 à 2006 pour le Bloc québécois, mais ça, c'est une autre histoire!

Bravo, Denise, pour ton travail reconnu de pionnière en fromagerie artisanale! Et à toi, Jean-Paul, partenaire et complice de toujours dans cette belle aventure, une mention plus qu'honorable!

Guy Rivard (209)

## **LA CHANSON "IMMIGRANT D'ICI"**

par **Réal Houde, généalogiste de l'AIFR**

Alors que le débat sur la "Charte des valeurs québécoises" faisait rage, en septembre dernier, Réal nous rappelait les belles paroles de sa chanson IMMIGRANT D'ICI (disque "Le présent du temps" sur [www.realhoude.com](http://www.realhoude.com)), écrite dans la foulée des travaux de la commission Bouchard-Taylor en 2007: <http://realhoude.com/chansons/immigrant-d-ici.php>

Il écrit: "Il s'agit d'un appel à l'accueil mutuel, à la tolérance, à la recherche d'un pays (question en suspens, qu'on le veuille ou non), à l'importance de connaître l'histoire de l'humanité et de notre coin du monde. Vous pouvez l'écouter sur le lien suivant: <http://www.realhoude.com/disque.php>

"Si vous l'aimez ou si vous la trouvez pertinente (d'une étrange actualité), je vous invite à la demander à votre station-radio préférée. Je suis membre de la SOCAN et d'Artisti (Union des Artistes). Bibliographie complète et brève biographie sur <http://www.realhoude.com/auteur.php>

"Diffuser des chansons, c'est encourager les auteurs-compositeurs-interprètes à continuer à écrire, à composer, à chanter, à produire des œuvres musicales, etc.; ce qui contribue à la diversité culturelle (pour éviter la pensée unique) et à l'économie (plusieurs personnes travaillent à la production d'une chanson, d'un disque, d'un spectacle, etc.)".

Je suis heureux de vous transmettre cette invitation!  
On peut le rejoindre à [www.realhoude.com](http://www.realhoude.com)

Guy Rivard, président

### **Immigrant d'ici**

Paroles et musique : Réal Houde / Tous droits réservés 2011

Depuis que je suis né je cherche mon avenir  
Dans un passé lointain ou bien dans un soupir  
Sans roche où reposer ma tête en devenir  
J'espère un sens à tout ce qui va advenir

Évidemment que demain sera le nôtre  
T'accueillir je veux bien et je serai ton hôte  
On dit que le tien vaut mieux que tous les autres  
Mais le mien sera le mien choisi comme un apôtre

Je suis un immigrant d'ici  
Qui a perdu son pays vers 1760  
Je suis un immigrant épris  
Qui rêve à un pays depuis sa tendre enfance  
(Finale : Me laisseras-tu grandir ici ?)

Je te veux avec moi dans ce monde en couleur  
Dans ma vie dans mes choix mais sans cette douleur  
Tu as droit à ta voix mais ne cache pas ton visage  
Dans les draps des sans voix quittés comme un nuage

J'aimerais bien t'accepter mais le veux-tu vraiment  
Pourquoi ces p'tites piqûres qui démangent tout le temps  
J'ai du chemin à faire, en feras-tu autant  
Des fois je désespère mais faudra prendre du temps

## **ALEXIS RIVARD, DÉPUTÉ DE RIMOUSKI (1832-1834), ET SON RÉSEAU FAMILIAL ET POLITIQUE**

Par Réal Houde, GFA  
Généalogiste de l'AIFR  
Automne 2013

### **Avant-propos.**

Ce texte fait partie d'une série d'articles à caractère biographique à propos de la descendance Rivard. Il est bon de rappeler à notre souvenir les personnes et les personnages qui ont bâti notre coin du monde. Cette démarche se veut non partisane.

### **Méthodologie.**

La généalogie permet de raconter l'histoire à partir des alliances familiales et des réseaux sociaux existants; réseaux qui apparaissent lors des événements importants de la vie courante (naissances, mariages, décès). Pour écrire cet article, j'ai utilisé les sources suivantes :

- Des actes (baptêmes, mariages, sépultures et notariés) trouvés au Centre d'archives de Montréal de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ)<sup>1</sup>.
- Des actes (baptêmes, mariages, sépultures) trouvés sur le site Web Ancestry.ca.
- Un livre consacré à l'histoire des parlementaires québécois<sup>2</sup>.
- Le Programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal (PRDH).
- Le Dictionnaire généalogique du Québec (DGFQ)<sup>3</sup>.
- Quelques livres historiques.

L'orthographe des extraits cités ne sera pas corrigée.

### **Ascendance « Rivard ».**

Alexis Rivard est baptisé à Louiseville le 22 novembre 1784, «né dhier du legitime mariage (mot rayé) de francois rivard et de marie ursule Ledroit»<sup>4</sup>. Les parents d'Alexis, «franCois rivar et UrSule Ledroit» s'étaient mariés le 23 octobre 1763 en la paroisse Sainte-Anne d'Yamachiche<sup>5</sup>. François Rivar était le fils de Jean Baptiste Rivar et de Geneviève Toutan.

Le 29 mars 1728 à la paroisse La Visitation de Champlain a lieu la cérémonie nuptiale unissant «Jean Baptiste laGlanderie dit Rivard... fils de feu Julien Rivard et d'Elizabeth Tuvé habitans de la paroisse de St françois Xavier de Batiscan» et Geneviève Toutan, «fille de feu Nicolas Toutan et de Marie anne Raux»<sup>6</sup>.

Nous savons déjà que Julien Rivard avait épousé Élisabeth Thunay le 3 février 1682 à Champlain et qu'il était le «fils de nicolas rivart et de catherine Sainpere»<sup>7</sup>.

---

1) Malheureusement, le Centre d'archives est maintenant fermé le dimanche (depuis juin 2013). Une désolante décision limitant l'accès aux sources de notre histoire.

2) Dictionnaire des parlementaires du Québec 1792-1992. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1993, 859 p.

3) JETTÉ, René et le PRDH. Dictionnaire généalogique des familles du Québec, des origines à 1730. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1983, 1176 p.

4) Ancestry.ca : acte de baptême d'Alexis Alexandre Rivard.

5) Ancestry.ca : acte de mariage entre François Rivar et Ursule Ledroit.

6) Ancestry.ca : acte de mariage entre Jean Baptiste laGlanderie dit Rivard et Geneviève Toutan.

7) Ancestry.ca : acte de mariage entre Julien Rivart et Elizabeth Thunay.

### Premier mariage d'Alexis Rivard.

Le quatre novembre 1811 en la paroisse Saint-François-Xavier de Batiscan, après «*la Dispense de deux bancs (sic) ayant été obtenu de MeSsire François Noiseux vicaire général de ce district*», a lieu le mariage d'Alexis Rivard dit Laglanderie, «*Negociant... fils Majeur du sieur François Rivard dit Laglanderie et de Dame Marie Ursule Ledroit de La paroisse St Léon D'une part, et Demoiselle Marie Guillet de la paroisse St François Xavier de Batiscan, fille Majeure du Sieur Jean Guillet, négociant en cette paroisse et de Dame Marguerite Langlais*»<sup>8</sup>.

François Noiseux était l'ancien curé de Beloeil. Un personnage fort intéressant, ex-agent des terres de la famille Hertel de Rouville et de la veuve Descheneaux de Saint-Hyacinthe<sup>9</sup>. J'ai évoqué la vie de ce personnage ainsi que son influence dans un article<sup>10</sup> et dans un livre<sup>11</sup>.

Les familles Rivard et Guillet sont en relation depuis belle lurette. N'oublions pas que l'ancêtre Nicolas Rivard, en épousant Catherine Saint-Père, s'unissait à la veuve de Mathurin Guillet<sup>12</sup>, tué par les Iroquois en 1652, comme en fait foi cet extrait:

*«L'augmentation considérable que prenait Trois-Rivières fut cruellement entravée par les attaques iroquoises en 1652. Les habitants avaient jusque là vaillamment et sans grandes pertes résisté aux incursions des Agniers et de leurs affidés, les Onnéiouts. Aussi bien, les ennemis en avaient surtout alors contre les Algonquins et les Hurons. Mais au printemps de 1652, ils étaient de plus en plus déterminés à bouter les Français hors du pays. Leurs troupes rôdaient autour de la colonie. Le 10 mai, elles avaient massacré le P. Jacques Buteux et un jeune Français nommé Fontarabie dans le haut Saint-Maurice. Le 18 août, huit de leurs canots s'emparèrent de quatre Français au Cap. Ils tuèrent Mathurin Guillet, censitaire des Jésuites, et Flour Boujonner, ancien secrétaire de D'Ailleboust et rédacteur de quelques actes notariés à Trois-Rivières»<sup>13</sup>.*

Quant à lui, Robert Rivard épouse en 1664 la nièce de Mathurin Guillet, Madeleine Guillet, fille de Pierre Guillet et de Jeanne Saint-Père<sup>14</sup>.

Mais revenons à l'acte de mariage d'Alexis Rivard et de Marie Guillet. Les parents de la mariée se nomment Jean Guillet et Marguerite Langlais (et non Langlois, selon certains auteurs), qui s'étaient mariés à Neuville le 29 octobre 1781. Marguerite Langlais était la fille de «*S. Jean Langlais negociant et de Dlle Genevieve Rivard*»<sup>15</sup>. Cette autre descendante Rivard avait épousé Jean Langlais à Batiscan le 22 février 1762<sup>16</sup>. Elle était la fille «*D'antoine La Coursiere et de Geneviève BriSson Ses père et mere de St François de Batiscan*».

---

8) BAnQ : acte de mariage entre Alexis Rivard dit Laglanderie et Marie Guillet.

9) LAMBERT, Pierre. Les origines de Beloeil. Montréal, Les Éditions du Méridien, 1991, p. 102-115.

10) HOUDE, Réal. « L'arrivée des familles Noiseux et Auclair dans notre région », dans le Cahier d'histoire de la Société d'histoire de Beloeil-Mont-Saint-Hilaire, numéro 96, octobre 2011, p. 25-40.

11) HOUDE, Réal. L'improbable victoire des Patriotes en 1837. Clans familiaux, alliances politiques et pouvoir « féodal » entre 1830 et 1837 dans la vallée du Richelieu. Lévis, Les Éditions de la Francophonie, 2012, p. 58-59, p. 92-94, p. 124 et p. 126.

12) Malheureusement, l'acte de mariage entre Mathurin Guillet et Catherine Saint-Père et l'acte de mariage entre Nicolas Rivard et Catherine Saint-Père sont introuvables. Nous avons des preuves indirectes de ces unions par les différents dictionnaires généalogiques dont : JETTÉ, René et le PRDH. Dictionnaire généalogique des familles du Québec, des origines à 1730. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1983, p. 543 et 987.

13) CAMPEAU, Lucien. Les Cent-Associés et le peuplement de la Nouvelle-France (1633-1663). Collection « Cahiers d'histoire des Jésuites ». Montréal, Les Éditions Bellarmin, 1974, p. 98-99.

14) Ancestry.ca : acte de baptême de Magdelaine Guillet le 9 octobre 1650 à Trois-Rivières (latin).

15) Ancestry.ca : acte de mariage entre Jean Baptiste Guillet et Marguerite Langlais.

16) Ancestry.ca : acte de mariage entre Jean Langlais et Geneviève LaCoursiere.

### **Des beaux-frères qui deviendront députés.**

L'épouse d'Alexis Rivard, Marie Guillet, est la sœur de Louis Guillet, «né d'aujourd'hui du légitime mariage de Jean-Baptiste Guillet et de Marguerite Langlais tous deux de Cette paroisse. Le parrain a été Antoine Lacoursière et la marraine Marguerite Guillet», baptisé à Batiscan le 28 janvier 1788<sup>17</sup>.

Voici un extrait du Dictionnaire des parlementaires du Québec à propos de ce personnage qu'était Louis Guillet:

«Élu député de Champlain en 1844. Réélu en 1848. Membre du groupe canadien-français, puis réformiste. Défait en 1851»<sup>18</sup>.

Marie Guillet est également la sœur de Valère Guillet, «né du jour fils du Sr. Jean-Baptiste Guillet marchand de Cette paroisse et de Marguerite Langlois Son épouse le parrain a été Baptiste Déranlot dit Châteauneuf et la marraine Claire Langlois fille de Jean Langlois et tante de L'enfant père présent qui ont signé avec nous», baptisé le 5 juillet 1796 à Batiscan<sup>19</sup>.

Voici une brève biographie de Valère Guillet:

«Étudia au séminaire de Nicolet de 1811 à 1817, puis fit l'apprentissage du droit dans l'étude de son frère Louis Guillet, à Sainte-Geneviève-de-Batiscan. Admis à la pratique du notariat en mars 1825. Exerça sa profession à Saint-Pierre-les-Becquets pendant six mois, puis à Yamachiche et, de 1835 jusqu'en 1879, à Trois-Rivières. Élu député de Saint-Maurice en 1830. Réélu en 1834. Appuya le parti patriote. Démissionna le 29 juin 1836»<sup>20</sup>.

### **Deuxième mariage d'Alexis Rivard.**

Alexis Rivard se marie une seconde fois. Cette fois-ci, il choisit une compagne issue d'une autre région du Québec, d'un autre réseau. Le 24 novembre 1831 à Rimouski a lieu la cérémonie de mariage unissant «le Sieur Alexis Rivard domicilié en cette paroisse, ci devant agent de la Seigneurie de petite Metis, veuf de feu Marie Louise Guillet» et Catherine Drapeau, «veuve de feu Augustin Trudelle Ecuïyer de cette paroisse»<sup>21</sup>.

Catherine Drapeau avait épousé «Augustin Trudel Ecuier Juge à Paix Domicilié en la Paroisse Saint Germain de Rimouski» le 2 septembre 1794<sup>22</sup>. Parmi les témoins, d'illustres personnages dont: «Louis Philippe Badelard Ecuier Chirurgien du Roy,... Pierre Louis Deschenaux, Louis Turgeon, Juges à Paix, Alexandr. Dumas Ecuier Notaire, Joseph et Charles Drapeau frères de l'Épouse, (mot rayé) Michel Amable Berthelot (Dartigny; mot rayé) Ecuier avoCat... et amable Berthelot».

---

17) Ancestry.ca : acte de baptême de Louis Guillet.

18) Dictionnaire des parlementaires du Québec 1792-1992. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1993, p. 349.

19) Ancestry.ca : acte de baptême de Valère Guillet. À noter que le père a signé « Guillet » et la marraine a signé « Claire Langlais ».

20) Dictionnaire des parlementaires du Québec 1792-1992. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1993, p. 349.

21) Ancestry.ca : acte de mariage entre Alexis Rivard et Catherine Drapeau.

22) Ancestry.ca : acte de mariage entre Augustin Trudel et Catherine Drapeau.

Qui étaient ces gens? Le 7 octobre 1779 à Québec, il y avait eu mariage entre «*Maitre Jean Antoine Panet Ecuyer, avocat et Notaire en la province de Québec fils de feu L'Honorable Jean Claude Panet cy devant Ecuyer, juge en lad Cour des plaidoyers Communs, des prérogatives et de la paix pour le district de Québec, et de Dame Marie Louise Barolet*» et «*Dlle Louise philippe Badelart fille de Mr philippe Louis (prénom rayé) Badelart cy devant Chirurgien Major des troupes, et actuellement Employé en la même qualité pour Le Roy à Québec et de Dame Charlotte guillimin*»<sup>23</sup>. Rappelons que, d'après les sources consultées<sup>24</sup>, Charlotte Guillimin est la sœur de Genevière Guillimin, «*Epouse de MonSieur DupleSSis officier*», marraine de François Noizeux. Ce dernier deviendra, tour à tour, curé de Beloeil et vicaire général de Trois-Rivières<sup>25</sup>.

Jean-Antoine Panet a exercé différentes fonctions publiques, dont député, entre 1792 et 1815<sup>26</sup>.

Michel Amable Berthelot, témoin au premier mariage de Catherine Drapeau, a aussi exercé plusieurs fonctions publiques, dont celle de député, entre 1792 et 1808. Il était le père d'Amable Berthelot<sup>27</sup>, probablement celui qui est cité dans l'acte de mariage qui nous intéresse. Voici un extrait de la biographie de «*fiston*» Berthelot:

«*Élu député de Trois-Rivières en 1814. Ne se serait pas représenté en 1816. Élu dans Trois-Rivières en 1824; appuya généralement le parti canadien, puis le parti patriote. Défait dans la haute-ville de Québec en 1834; nationaliste modéré, se distancia du parti patriote; conserva son siège jusqu'à la suspension de la constitution, le 27 mars 1838. Élu dans Kamouraska en 1841; antiunioniste. Réélu en 1844. Fit partie du groupe canadien-français... Beau-père de Louis-Hippolyte La Fontaine*»<sup>28</sup>.

Bref, Alexis Rivard, en épousant Catherine Drapeau, entrait dans un réseau fort influent.

## **Alexis Rivard, député.**

Voyons maintenant la brève biographie d'Alexis Rivard, politicien:

«*Fut négociant dans la paroisse Sainte-Anne, à Yamachiche, puis agent de la seigneurie de Mitis. Élu député de Rimouski à une élection partielle le 6 février 1832; appuya généralement le parti patriote. Défait en 1834... Beau-frère de Louis et de Valère Guillet*»<sup>29</sup>.

Alexis Rivard, «*Ecuier, décédé l'avant-veille, agé de soixante huit ans, Epoux de Dame Catherine Drapeau*», est inhumé le 10 juillet 1854 à Rimouski<sup>30</sup>.

Saint-Bruno-de-Montarville, le 6 août 2013.

---

23) BAnQ : acte de mariage entre Jean Antoine Panet et Louise Philippe Badelart.

24) BAnQ et Ancestry.ca : actes B-M-S, ainsi que le PRDH.

25) BAnQ : acte de baptême de François Noizeux.

26) Dictionnaire des parlementaires du Québec 1792-1992. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1993, p. 570.

27) Dictionnaire des parlementaires du Québec 1792-1992. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1993, p. 64.

28) Ibidem.

29) Dictionnaire des parlementaires du Québec 1792-1992. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1993, p. 645.

30) Ancestry.ca : acte de sépulture d'Alexis Rivard.



## Maryse Savoie, Prix Florence 2013

par Jean-Paul Rivard (284)

Maryse Savoie (fille de Bernard Savoie et petite fille de Laurentienne Rivard) s'est mérité, le 1<sup>er</sup> mai dernier, un des prestigieux Prix Florence décernés par l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec. Les prix Florence soulignent la contribution exceptionnelle d'infirmières et d'infirmiers qui, par leur engagement, leurs actions et la qualité de leurs réalisations, se sont distingués dans l'une ou l'autre des catégories suivantes: l'engagement communautaire, l'excellence des soins, le leadership, la prévention de la maladie, la recherche en sciences infirmières, le rayonnement international et la relève

Maryse a reçu son prix pour la catégorie excellence des soins; ce prix reconnaît son apport à élever les standards de qualité dans les milieux de soins de longue durée du Québec. Infirmière depuis 28 ans et détentrice d'une maîtrise en sciences infirmières, Maryse a choisi de conjuguer recherche, innovation et pratique clinique pour favoriser l'excellence des soins et des services offerts aux personnes âgées vivant en CHSLD. Ces travaux l'ont amenée à publier de nombreux articles scientifiques et à faire plusieurs présentations à des colloques nationaux et internationaux.



Maryse Savoie  
Prix Florence 2013

Maryse a occupé plusieurs postes de direction à l'Hôpital Sainte-Anne<sup>1</sup>, notamment aux soins infirmiers et à la recherche. On lui doit le développement du volet recherche et l'affiliation de l'établissement à l'Université McGill. À l'heure actuelle, elle occupe les fonctions de directrice des affaires stratégiques à l'Hôpital Sainte-Anne.

---

1) Hôpital des anciens combattants de Ste-Anne de Bellevue, un centre d'hébergement et de soins de longue durée doté d'un centre de jour, de 440 lits d'hébergement permanent et de 150 places en santé mentale.

---

### Lignée de Maryse Savoie

Nicole Brazeau	20 juin 1964, Montréal	Maryse Savoie
Anne-Laurentienne Rivard	30 mars 1940, Mandeville	Bernard Savoie
Albertino Rivard <sup>1</sup>	3 juillet 1916, St-Léon	Donat Savoie
Onésime Rivard	12 avril 1880, St-Léon	Marie-Anne Paille
F.-X.-Edmond-Théophile Rivard	29 septembre 1851, St-Léon	Mélina Lefebvre
François Rivard	8 août 1825, St-Léon	Adeline Landry
François Rivard	13 février 1804, St-Léon	Marie-Geneviève Ducros
François Rivard	23 octobre 1763, Yamachiche	Pélagie Lefebvre
Jean-Baptiste Rivard	20 mars 1728, Champlain	Marie-Ursule Ledroit
Julien Rivard	3 février 1681, Champlain	Marie-Geneviève Toutant
Nicolas Rivard	Date incertaine, 1652?	Élisabeth Thunes
		Catherine Saint-Père

---

1) Albertino Rivard était l'oncle de Jean-Paul Rivard, notre vice-président.

---

## **Les Filles du roi, pour une dernière fois...**

par Guy Rivard, (209)

Voici quelques vérités bonnes à retenir en cette fin de 2013, année du 350<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée des premières Filles du roi, en Nouvelle-France, en 1663. Ce résumé fort succinct et sans prétention s'appuie sur l'ouvrage magistral d'Yves Landry, docteur de l'École des hautes études en sciences sociales de Paris<sup>1</sup>, publié en 1992 et considéré comme l'ouvrage définitif sur l'histoire de ces «mères de notre nation». J'ai aussi relu l'article substantiel de Mme Irène Belleau paru en 2008<sup>2</sup>; Mme Belleau est la présidente actuelle de la «Société d'histoire des Filles du Roy» qu'elle a cofondée en 2010.

### **D'où vient leur nom?**

D'abord utilisé par Marguerite Bourgeoys qui les accueille à Montréal, ce nom leur est resté parce que le roi Louis XIV payait leur transport et leur donnait une dot pour faciliter leur installation.

### **Filles du roi, Filles de joie?**

Il s'agit d'une rumeur attribuée à Marie de l'Incarnation, soutenue par les Jésuites (ça me chagrine, moi qui suis un produit du Collège Brébeuf) et amplifiée par un certain baron de Lahontan, venu en Nouvelle-France en 1683, et qui, 20 ans plus tard, les traite de «filles de moyenne vertu» dans ses écrits. Nombre d'historiens canadiens ont démontré, par la suite, à différentes époques, que ce n'étaient que viles calomnies et que les Filles étaient des femmes normales pour l'époque.

Qu'on me permette d'ajouter un argument auquel je suis on ne peut plus sensible en tant que médecin: ces femmes rapidement mariées après leur arrivée ont donné naissance à une dizaine d'enfants chacune pour les plus jeunes d'entre elles. Cette fécondité est semblable, à la même époque, à celle des jeunes mères en France, des pionnières françaises dans la colonie et des canadiennes ayant épousé des colons français<sup>3</sup>. De toute évidence, les Filles du roi n'auraient pu engendrer une telle progéniture si elles avaient été des prostituées rendues stériles par les maladies «vénéériennes», ces maladies de Vénus, déesse de l'amour, les MTS de notre époque. Nulle n'aurait pu en guérir puisqu'un traitement efficace n'existait tout simplement pas! Cet argument me suffit mais je vous pose quand même cette question: Pensez-vous vraiment que Monseigneur de Laval aurait béni une immigration féminine «pas catholique» dans ses mœurs???

### **Qui étaient-elles?**

Robustes et travaillantes, pas trop laides, pas trop maigres – sans doute pour mieux affronter la «froidure» de nos hivers -, elles étaient orphelines pour la plupart ou appartenaient à des familles dans le besoin.

### **D'où venaient-elles?**

Le recrutement se faisait surtout par les curés, en particulier celui de la paroisse Saint-Sulpice de Paris – sa magnifique église du V<sup>e</sup> arrondissement a été rendue encore plus célèbre par le roman «Le code Da Vinci» de Dan Brown paru en 2003...

---

1) Yves Landry, Les Filles du roi au XVII<sup>e</sup> siècle, orphelines en France, pionnières au Canada, Leméac, 1992, 436 pages.

2) Irène Belleau, Les Filles du Roi, nos ancêtres-femmes 1663-1673, L'Ancêtre, numéro 282, volume 34, printemps 2008.

3) Yves Landry, tableau 58, p. 194.

Plusieurs venaient de la Salpêtrière de Paris, un hôpital qui existe toujours mais qui, à l'époque, était davantage un hospice qui accueillait des clientèles de toutes sortes; comme on y trouvait aussi des femmes incarcérées et des prostituées, ce fait a sans doute contribué à la mauvaise réputation dont on a affublé nos immigrantes pionnières! Fait à noter: elles venaient donc surtout de la ville alors que «leurs hommes» venaient de la campagne!

## Combien étaient-elles?

Selon Landry, 770 sont arrivées de 1663 à 1673; 90% sont restées! De là l'importance de leur donner tout le crédit qui leur revient pour avoir contribué à fonder notre nation!

## Savaient-elles lire et écrire?

La majorité savaient signer leur nom, celles de Paris. Notre ancêtre Nicolas aussi et sa signature apparaît sur des dizaines de documents de la Nouvelle-France du XVII<sup>e</sup> siècle.

## Pourquoi sont-elles venues?

En 1666, en Nouvelle-France, on dénombre 719 hommes célibataires de 16 à 40 ans pour 46 filles du même âge, soit un rapport de 16 pour une!

Pour les orphelines parisiennes, le sort, à la sortie de l'orphelinat, était le métier de domestique ou encore la rue, la mendicité, etc. Elles sont certainement venues pour vivre mieux, sur une terre, avec mari et enfants!

## Quand se mariaient-elles?

Elles arrivaient entre mai et septembre après un long voyage dans des conditions fort insalubres; une ordonnance réduisait la période des fréquentations à 15 jours car elles devaient être mariées avant le retour des bateaux en France!

Leur espérance de vie à 20 ans était d'environ 42 ans, soit une bonne dizaine d'années de plus que les parisiennes du même âge, à la même époque<sup>4</sup>! Les critères de sélection des partantes peuvent certes avoir identifié les plus robustes, compte tenu de la traversée à venir; mais la richesse des ressources alimentaires de leur nouveau pays y est sûrement pour quelque chose.

L'année 2013 a attiré notre attention sur ces jeunes pionnières dont on dit qu'elles furent les «mères d'une nation». À l'AIFR, nous avons contribué d'une modeste façon et reconnu le rôle de ces ancêtres femmes qui ne portent pas notre nom. Dans ce court résumé, j'ai voulu rendre plus accessibles certains faits que les historiens, en particulier Yves Landry, ont établis avec toute la rigueur nécessaire. Ainsi se termine une année riche d'enseignements!

---

4) Yves Landry, p. 256.



Arrivée des Filles du roy, à Ville Marie (Montréal).

Archives de la Congrégation Notre-Dame.

J'ai aussi recueilli des données et des idées lors de ma visite de l'exposition, sur cette période de notre histoire, qui s'est tenue à la Maison Saint-Gabriel, à Montréal, et aussi à l'église de Batiscan où ont été présentés des exhibits très bien documentés.

## Je me souviens... de Jim Rivard...

par Guy Rivard, président (209)

Chaque année depuis sa mort en 2009, quand octobre revient, je me souviens davantage de Jim, notre président-fondateur, et du plaisir que j'ai eu à travailler avec lui à compter de 2003, l'année où il me recruta! Nous étions plus que des «cousins» et des collègues; nous sommes rapidement devenus amis et confidents.

C'était un homme intègre, engagé, visionnaire même. Il voulait laisser des traces aux générations qui nous suivraient. Il répétait souvent que l'histoire et la généalogie de notre famille nous amenaient à mieux comprendre le présent afin de bien préparer l'avenir.

À l'AIFR, nous poursuivons son œuvre; depuis 2009, nous avons recruté une trentaine de membres et c'est aussi en pensant à ceux-ci que j'écris ces quelques lignes!

Apprenez donc, chers «nouveaux cousins», les anciens le savent déjà, que Jim était aussi un poète authentique; en poésie comme en prose, il écrivait de très belle façon, en français et en anglais, et il contribuait régulièrement à notre journal.

Pour toi Jim, et en nous souvenant que tu étais robuste comme un grand chêne, ce poème que tu composas en 1999, à la gloire des grands arbres d'un domaine du Mont St-Hilaire où tu aimais te promener avec Céline, ton épouse bien-aimée.

### Au domaine... (1999)

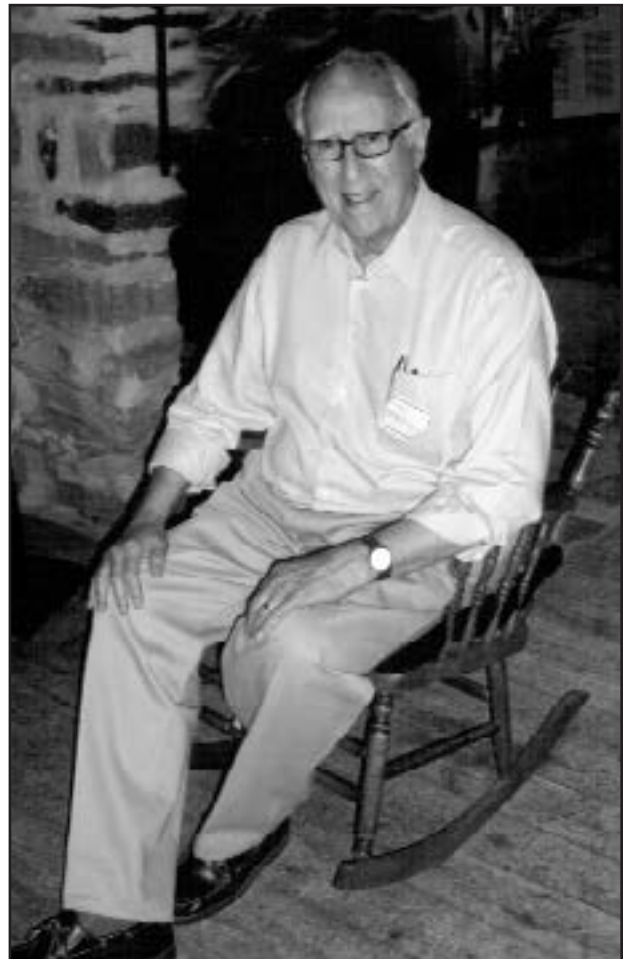
Ils montent vers le ciel  
encore robustes et forts,  
leurs élans brisés par l'acide.

Toujours généreux  
ils partagent  
l'énergie du soleil.  
Nous marchons dans  
le clairsemé  
des ombres de leur verdure.

Il fait bon d'être  
auprès de ceux qu'on aime  
qui par enchantement,  
se trouvent  
dans le sous-bois.

La retraite des lieux  
inspire  
la poésie et la réflexion,  
l'âme mérite cette accalmie  
pour connaître le divin.

La villa bien mariée  
avec les feuillus  
permet l'évasion vers  
l'énergie toujours présente  
dans ce merveilleux domaine.



Ghislain (Jim) Rivard 1923 - 2009

Ce poème est tiré du recueil publié en 2012 par Marc Rivard, fils de Jim, sous le titre : 'Voyageur, A collection of poems by Ghislain (Jim) Rivard, Catmar Investment Ltd., Calgary, Alberta, page 22.

## Remembering Jim Rivard

by Guy Rivard, President (209)

In October of each year since his death in 2009, I reminisce of Jim, our founding President, and of the pleasure I had working with him starting in 2003, the year when he recruited me! We were more than just “cousins” and colleagues, we quickly became friends and confidants.

He was a man of integrity, commitment, as well as a man of vision. He wanted to leave his imprint for the generations who would follow. He frequently reiterated that the history and genealogy of our family were essential to better understand the present and to be well prepared for the future.

At the AIFR, we are continuing his legacy: since 2009, we have recruited some thirty members and it is while thinking of those that I am writing these few lines.

May you learn, dear “new cousins”, our older members already know this fact, that Jim was also a genuine poet; in poetry as in prose, he wrote beautifully, in French and in English, and he was a faithful contributor to our newsletter.

For you Jim, as robust as a majestic oak tree, as we so often remember you, here is the poem that you composed in 1999, in tribute to the great trees of a domain in Mont-St-Hilaire, just south of Montreal, you loved to walk through with Céline, your beloved wife.

### The Domain

They climb into the sky,  
so hearty and strong,  
their branches wounded  
by acid rain.

Always generous  
they share  
energy from the sun.  
We walk in  
the gloom  
of their green majesty.

It's good to be  
close to loved ones  
that by chance,  
are found  
within the undergrowth.

Places of retreat  
inspired by  
poetry and reflection,  
the soul deserves this rest  
to better know the divine.

A villa happily married  
with hardwood  
allows us to escape  
to the ever present energy  
in this beautiful domain.

## NOUVELLES de L'AIFR

### 1- Les Filles du Roy, le 30 août 2013, à Batiscan

C'était le 30 août dernier, dans la cour arrière du Vieux Presbytère, que plus de trois cents invités se serraient les coudes sous un grand chapiteau. Nous assistions au lancement du volume de 500 pages contenant les biographies des 78 filles qui s'établirent dans les seigneuries de Batiscan, Champlain et Ste-Anne-de-la-Pérade pour y fonder une famille.

Madame Irène Belleau, présidente et co-fondatrice de la Société d'histoire des Filles du Roy, et monsieur Luc Béraud, historien et promoteur des activités du Comité des Filles du Roy de cette région, ont captivé l'auditoire avec des présentations fort appréciées. Six belles grandes Filles en costumes d'époque nous ont raconté leur aventure! Et quelle aventure ce fut!



Visite à l'église de Batiscan des tableaux thématiques sur les Filles du Roy. De gauche à droite: Jean-Paul-Rivard, Jean-Marie Rivard, Louise Charrier, Fille du roi personnifiée par Mme France Morin, et Guy Rivard.

En après-midi, six membres du conseil d'administration de notre Association avaient visité l'exposition des tableaux thématiques disposés dans l'église de Batiscan. Madame France Morin, personnifiant avec un grand talent Louise Charrier, l'une de ces Filles immigrantes volontaires de 1663, était notre guide. Louise maria Guillaume Baret, un engagé pour trois ans, le 19 novembre 1663; ils eurent 9 enfants, une bonne moyenne pour ces nouvelles familles de la Nouvelle France.

### 2- Les nouveaux membres depuis le rassemblement de Shawinigan.

André Loranger et Raymonde Fortin, de Trois-Rivières  
Gilles Rivard et Denise Rivard, de Shawinigan  
Rock Rivard et Nicole Philibert, de Shawinigan Sud  
Hélène Rivard, de Shawinigan Sud  
Jocelyne Rivard, de Shawinigan  
Suzanne Rivard, de Grand-Mère  
Micheline Grenier, de Laval  
Jacques Loranger, de Gatineau  
et Denis Rivard et Josée Vincelette, de St-Isidore de Laprairie  
(recrutés par Jean-Paul, vice-président et responsable du recrutement )

Bienvenue  
à tous!

### 3- L'année 2017 marquera le 400e anniversaire de la naissance de Nicolas Rivard.

Il n'est pas trop tôt pour bien nous préparer à célébrer cet anniversaire très important pour notre grande famille. Par exemple, André Dufresne, notaire, historien et membre émérite de notre Association, nous a suggéré de faire dès maintenant des démarches afin que Postes Canada émette un timbre-poste en souvenir de notre ancêtre. Quelle bonne idée !

Votre conseil d'administration sollicite donc aussi vos suggestions.

... Merci à l'avance de votre collaboration !



**JEAN-MARIE RIVARD**  
Maître verrier - Stained glass expert

**CONCEPTION**  
**RÉALISATION**  
**RESTAURATION**  
DE  
**VITRAUX**  
ET DE  
**LAMPES**



**DESIGN**  
**CREATING**  
**RESTORATION**  
of  
**STAINED GLASS**  
AND  
**LAMP-SHADE**

**Méthode traditionnelle**  
**Technique TIFFANY**

**Classic design**  
**TIFFANY technic**

**12 735, Ave JEAN-NOLLET Montréal QC. H1E 2C5**  
**Tél.: (514) 648-2515 jmrivard@videotron.ca**



**VOTRE LIGNÉE  
COMPRENANT TOUS VOS ANCÊTRES  
DEPUIS NICOLAS ET / OU ROBERT RIVARD!**

Réal Houde, notre généalogiste officiel,  
l'offre, à prix d'ami, à tout membre de notre association!

Le Tarif: 75\$ pour une lignée de 8 - 10 génération à partir  
de dictionnaires généalogiques reconnus et des  
actes B-M-S (baptêmes - mariages - sépultures)

Le document portera sa signature en tant que  
«Généalogiste de filiation agréé» (GFA).

Sur demande, Réal vous fera parvenir le formulaire approprié.

Veillez le rejoindre sur son site: [www.realhoude.com](http://www.realhoude.com)

« Dieu ne pouvait être partout,  
il a créé les Grands-Parents »

SOUHAITONS-NOUS DÈS MAINTENANT..

*Joyeux Noël  
et  
Bonne Année  
2014!*



IT'S NOT TOO EARLY TO WISH YOU...

*A Merry Christmas  
and  
A Happy New Year  
2014!*



Verres et carafe  
peints à la main



Sculpture, oeuf  
d'autruche et  
cuivre

### Créations Danielle ALLARD et Léon RIVARD

Nous sommes deux artistes peintres professionnels,  
artisans, sculpteurs et ébénistes.

Nous offrons nos services dans ces différents  
domaines pour enjoliver votre intérieur,  
vos meubles et sur demande les personnaliser.  
On peut également, en souvenir d'un être cher  
disparu, créer une urne funéraire exclusive  
ou encore un portrait peint avec une huile  
à laquelle seront mélangées de ses cendres;  
ce souvenir unique restera  
dans la famille pour des générations.

**Sur rendez-vous venez nous présenter un projet:  
450-889-5610**

**1385 ch. William Malo, Ste-Mélanie, Qc J0K 3A0**

ou [leon.rivard@sympatico.ca](mailto:leon.rivard@sympatico.ca)

**Visitez notre site : [www.ecole-leon.qc.ca](http://www.ecole-leon.qc.ca)**



Urne funéraire  
en cuivre



Toile de  
Danielle Allard

*Me André Dufresne*

LL.L.,D.D.N.

NOTAIRE ET CONSEILLER JURIDIQUE  
NOTARY AND TITLE ATTORNEY

655, PROMENADE DU CENTROPOLIS, BUREAU 210,  
LAVAL (QUÉBEC) H7T 0A3  
TÉL. : (450) 973-1188 / FAX : (450) 973-1262/  
COURRIEL : [dufresne@notarius.net](mailto:dufresne@notarius.net)

ENCOURAGEZ LES ENTREPRISES QUI ANNONCENT  
LEURS PRODUITS ET SERVICES  
DANS LA PRÉSENTE PUBLICATION

PLEASE ENCOURAGE BUSINESSES  
THAT ADVERTISE IN THIS PUBLICATION